

GAZETTE DES CAMPAGNES

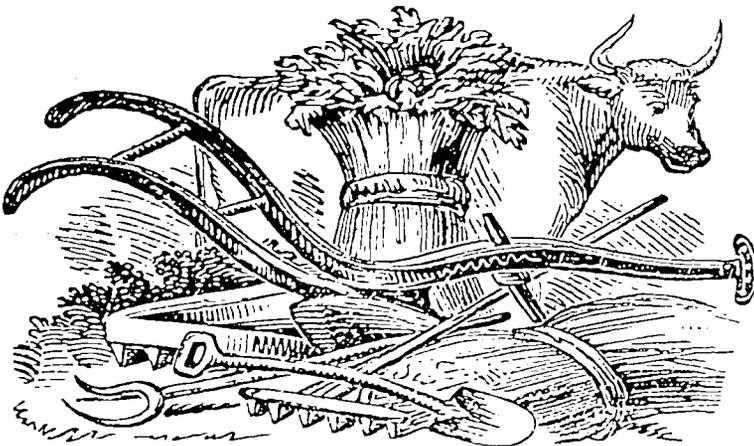
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, doivent être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2ème insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui desireront s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Notre littérature

Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs une nouvelle littérature de M. D. de Boden, intitulée "Elisabeth." qui ne manquera pas d'intérêt; elle formera 20 à 24 pages de notre *Gazette*. Nous publierons après cela deux histoires plus intéressantes même que la *Fille du Banquier*, et par le même auteur M. Bailloul.

Nous sommes pour le moment obligé de changer les types de notre littérature, devenus trop usés. Si tous nos abonnés s'empresaient de payer leur abonnement d'avance, nous serions alors en état de donner à la *Gazette des Campagnes* une nouvelle toilette, assez coûteuse cependant mais devenu nécessaire, en achetant des caractères neufs.

CAUSERIE AGRICOLE

PRÉPARATION DE LA NOURRITURE DES ANIMAUX

Les aliments dont doivent se nourrir les animaux leur sont ordinairement donnés tels qu'on les a récoltés. Cependant il y aurait profit à faire subir à ces aliments certaines préparations dans le but de les rendre plus appétissants, plus digestibles et d'une administration plus économique et plus facile.

Les substances qui ne sont engrangées qu'après dessiccation tels que les foin et les pailles, sont durs, racornis et échappent en grande partie aux forces de la digestion; les grains sont dans le même cas. Cette circonstance contribue pour une large part à leur faire accorder une valeur nutritive inférieure à celle qu'elles ont naturellement. Pour éviter à cet inconvénient, à la déperdition des principes nutritifs, on égruge ou on moule grossièrement les grains. On en agit ainsi surtout pour les pois, les vesces et les fèves. Pour les graines de céréales, c'est-à-dire l'orge, l'avoine et le seigle, ainsi que les fourrages secs, paille ou foin, il suffit de les ramollir, en les faisant tremper dans l'eau

chaude ou en les soumettant à un jet de vapeur.

Les racines sont des fourrages humides, très-précieux pour tous les animaux de la ferme pendant l'hiver. Les cultures pauvres en sont privées, tandis que les cultures avancées en retirent des avantages immenses, particulièrement pour les bêtes-à-cornes. Les racines ne peuvent constituer la ration complète; mais en mélange avec les fourrages secs leur valeur est incontestable. Il est toujours avantageux d'unir un aliment sec à un aliment aqueux, humide dont le jus tend à s'échapper.

Pour que ces mélanges puissent s'effectuer avec rapidité, il faut que les fourrages aqueux, racines ou tubercules soient divisés, coupés, et que les fourrages secs, foin ou paille, soient hachés.

Mais il n'y a pas que les bêtes à cornes qui se trouvent bien de l'emploi des racines dans l'alimentation, les porcs et les moutons en profitent aussi admirablement. Des expériences longtemps continuées par d'habiles agriculteurs ne laissent plus de doute sur l'efficacité des racines dans la nourriture des chevaux, pourvu que la proportion de ces racines ne soit pas trop considérable, par exemple ne dépasse pas un quart de l'alimentation totale.

La pratique la plus générale pour les betteraves, les navets et les carottes consiste à les donner crus. Quant aux patates, on les donne le plus ordinairement cuites. Cependant les ruminants, bêtes-à-cornes et moutons, les consomment à l'état cru sans inconvénient. Pour les porcs et les chevaux, il devient plus nécessaire de les donner cuites.

La manière la plus convenable d'opérer la cuisson des racines est à la vapeur. Il n'est pas nécessaire que l'opération soit faite au point qu'elle doit attendre pour l'alimentation de l'homme; lors même que les racines cuites sont encore fermes, les animaux les mangent et les digèrent avec facilité.

Après la cuisson, les racines sont écorées entre deux cylindres ou simplement au pilon et mélangées avec les farines